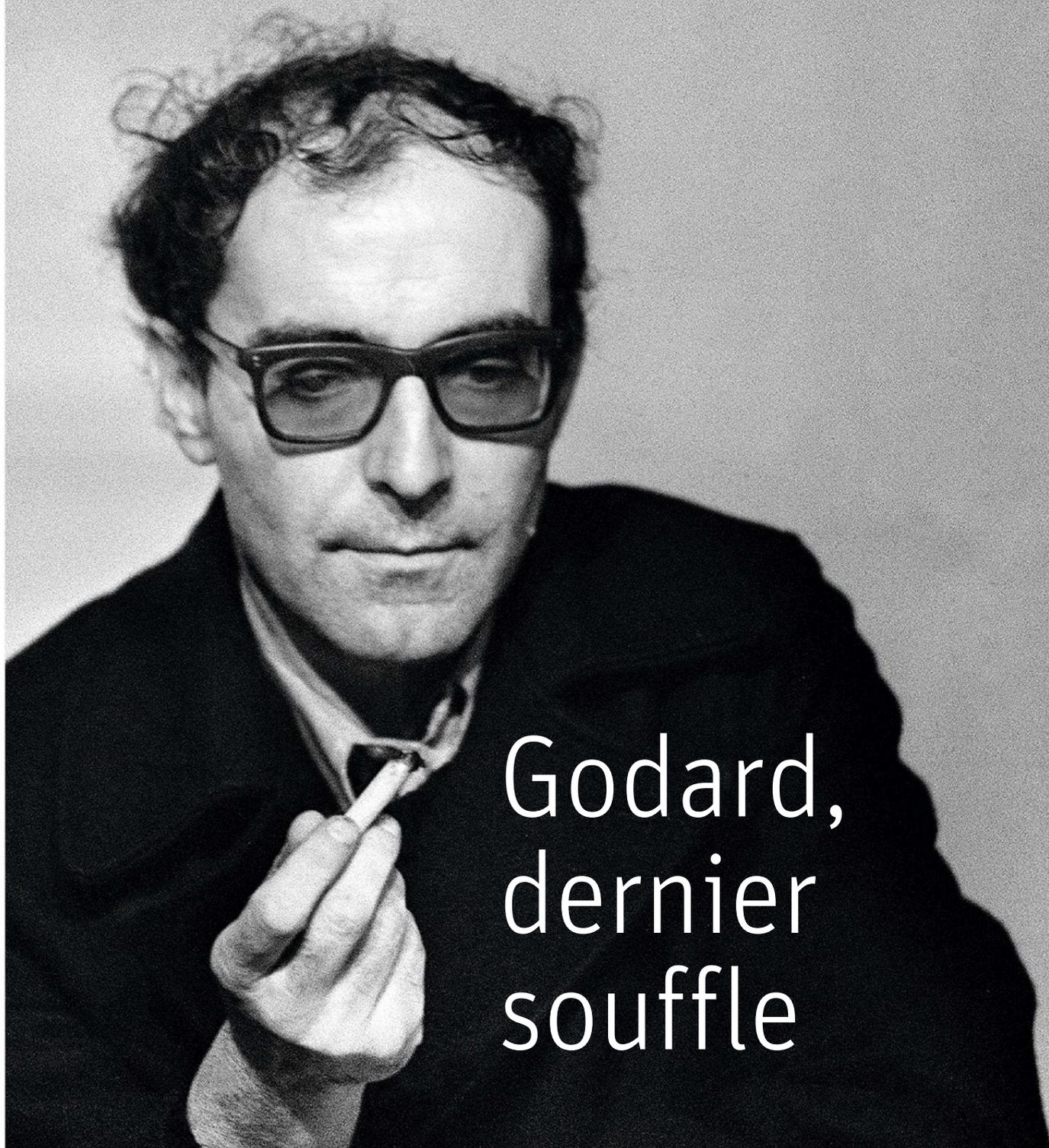


- Le cinéaste franco-suisse est mort à l'âge de 91 ans.
- Cofondateur de la Nouvelle Vague, JLG a marqué le cinéma.
- Il a eu recours à l'assistance au suicide, légale en Suisse.



# Godard, dernier souffle

Jean-Luc Godard, ses lunettes, sa clope, en 1971 alors que son œuvre devient de plus en plus politique et hermétique.

**P**lus que quiconque, Jean-Luc Godard, décédé ce mardi à l'âge de 91 ans, incarne l'esprit de la Nouvelle Vague, toujours cité comme référence par une certaine cinéphilie, jusqu'aux États-Unis. Quentin Tarantino n'a-t-il pas appelé sa société de production A Band Apart en référence au film *Bande à part*.

Le réalisateur a eu recours à une assistance au suicide, légale en Suisse, à la suite de "multiples pathologies invalidantes" selon le conseiller de la famille.

Que restera-t-il de l'héritage de celui qui a transformé ses initiales, JLG, en marque de fabrique et signé quelque 150 films et vidéos en 65 ans de carrière? La première partie de son œuvre sans aucun doute, celle qui précède sa transition révolutionnaire et artistique en 1967, retracée par Michel Hazanavicius dans *Le Redoutable*.

Il suffit pour s'en rendre compte de jeter un œil aux rétrospectives qui lui sont consacrées régulièrement. De 1960 à 1970, Godard a en effet accouché d'une série d'œuvres qui auront marqué son empreinte sur le cinéma français et mondial.

#### Anthropologue de formation

Né à Paris en 1930 d'une mère franco-suisse issue d'une grande famille de banquiers et d'un père médecin, Godard passe son enfance entre la France et la Suisse, entre Paris et Lausanne. Nulle part à sa place, il ne pourra être qu'un électron libre.

En 1949, Godard a 19 ans. De retour à Paris, il s'inscrit à la Sorbonne en anthropologie. Il fréquentera surtout les salles obscures, où il rencontre Éric Rohmer, qui le fait entrer à *La Gazette du cinéma* puis aux *Cahiers du cinéma*.

Il y côtoie André Bazin, François Truffaut, Claude Chabrol, Jacques Rivette... Pour ces jeunes loups qui ne rêvent que d'empoigner la caméra, il faut d'abord faire tomber l'établissement.

Parallèlement au travail de sape de la "qualité française", comme l'appelle avec ironie Truffaut, il s'agit pour eux de mettre en avant un autre cinéma, celui des Hitchcock, Hawks, Eisenstein, Rossellini... Ils appliquent jusqu'à l'excès la théorie du cinéma d'auteur, forgée par Bazin.

En 1959, une révolution frappe le cinéma français: Truffaut réalise *Les 400 Coups* et Chabrol *Les Cousins*. On leur applique une expression inventée dans *L'Express* deux ans plus tôt par Françoise Giroud: la Nouvelle Vague est née.

En 1960, parrainé par ses deux collègues, Godard enfonce le clou avec *À bout de souffle*. Brisant toutes les règles de la bienséance cinématographique – tournages en extérieur, Belmondo s'adressant à la caméra ("Si vous n'aimez pas la mer, si vous n'aimez pas la montagne, allez vous faire foutre!"), faux raccords... –, Godard se fait immédiatement un nom.

Tiré d'un fait divers, le premier film de JLG devient le porte-étendard d'une nouvelle génération de cinéphiles. Qui se reconnaissent dans la liberté de son anti-héros, Michel Poicard, petit malftrat romantique glissant sur la vie le sourire aux lèvres, même lorsqu'il est trahi par sa petite vendeuse du *Herald Tribune* (Jean Seberg): "C'est quoi, dégueulasse?"

#### Les années Karina

Godard enchaîne les tournages, poussant toujours plus loin son questionnement sur le cinéma, sa recherche de liberté créatrice, tout en s'intéressant

déjà à la politique. En 1960, il réalise *Le Petit Soldat* sur la guerre d'Algérie, qui restera interdit jusqu'en 1963. Carnet intime d'un déserteur de l'OAS, le film marque surtout la naissance du couple Godard-Karina.

C'est que le cinéaste amoureux a su magnifier cette jeune Danoise aux cheveux noir jais en une véritable actrice. Il la retrouve en 1961 dans le joyeux *Une femme est une femme* aux tonalités de comédie musicale, partagée entre Belmondo et Brialy, puis face à Samy Frey et Claude Brasseur dans le déluré *Bande à part* et sa fameuse scène de course dans le Louvre.

Il en fait l'amoureuse d'Eddy Constantine dans le farfelu *Alphaville* (1965), subtile réflexion sur le langage sur fond de science-fiction, puis la plonge dans l'absurde *Made in USA*, dernière collaboration du couple. Entre-temps, en 1963, Godard lui aura fait des infidélités en offrant à une mystérieuse BB l'un de ses plus grands rôles, aux côtés de Michel Piccoli et de Fritz Lang, dans le crépusculaire *Mépris*, fable sur l'échec de l'amour et la mort du dieu cinéma.

Mais Karina sera surtout à l'affiche de deux des plus grands films de Jean-Luc Godard. En 1962, il la transforme en jeune prostituée dans *Vivre sa vie*, superbe déclaration d'amour filmée à sa femme, qui convoque la peinture et la littérature, notamment dans le merveilleux parallèle avec le *Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde. Trois ans plus tard, il fait de Karina la complice dilettante ("Qu'est-ce que j'peux faire? J'sais pas quoi faire...") de *Pierrot le Fou*. Il y retrouve Belmondo pour un film qui marque une première rupture dans sa filmographie.

#### Le militantisme de Godard

Si *Pierrot le Fou* débute comme un film de Godard, s'amusant de références à la publicité, à l'histoire de l'art, il se perd au milieu. Godard casse son style, change de rythme, cherche, se cherche pour finir en autodafé par l'explosion de son héros, un Belmondo au visage bariolé de couleurs...

À partir de ce moment, Godard ne croit plus au cinéma traditionnel. Il lui faut maintenant se rapprocher de la vie, la faire entrer plus encore dans ses films. S'il s'amuse toujours dans le polar absurde et coloré *Made in USA* ("Un film de Walt Disney joué par Humphrey Bogart, donc un film politique"), Godard évolue vers autre chose.

En 1966 et 1967, *Masculin féminin* et *Deux ou trois choses que je sais d'elle* sont des études quasi sociologiques de la société de consommation. Avant-gardiste, Godard jette un regard sur le monde qui l'entoure étonnamment actuel.

La même année, avec *La Chinoise*, il anticipe mai 1968 – durant lequel il sera de ceux qui feront interrompre le Festival de Cannes. Avec cette mini-révolution dans laquelle il s'implique, il n'est plus question pour Godard de continuer à faire du cinéma comme avant. Il renonce à la fiction et disparaît du paysage. Fondant un atelier de création militante, il réalise des films-tracts ou travaille avec les Stones (*Sympathy for the Devil*)...

Début des années 1970, les producteurs viennent rechercher Godard, qui accepte de revenir à l'avant-plan, tout en continuant en parallèle son œuvre vidéo plus expérimentale. Lui qui travaillait alors avec des gens ordinaires (ouvriers, étudiants...) retrouve les stars.

Yves Montand et Jane Fonda dans *Tout va bien* en 1972, Isabelle Huppert, Nathalie Baye et Jacques

Dutronc dans le magnifique *Sauve qui peut la vie* en 1980, la même Huppert et Piccoli dans *Passion* en 1982, Johnny Hallyday dans *Détective* en 1985, les Rita Mitsouko et Jacques Villeret dans *Soigne ta droite* en 1987 ou encore Alain Delon dans le très autoréférentiel *Nouvelle Vague* en 1990. Mais le public n'est plus au rendez-vous.

Maniant la citation, l'autoréférence à outrance, jusqu'à la parodie, Godard poursuit sa réflexion, notamment dans ses ambitieuses *Histoire(s) du cinéma*, réalisées pour la télévision de 1988 à 1998, mais se coupe définitivement du public.

Depuis trente ans, ses films (*Allemagne années 90 neuf zéro*, *For Ever Mozart*, *Éloge de l'amour*, *Notre musique*, *Film socialisme*, *Adieu au langage*...), autant d'essais sur le cinéma, l'art, la guerre, la religion, l'état du monde, ne sont plus vus (et appréciés) que par ses enfants spirituels des *Cahiers du cinéma* et ne bénéficient que de sorties confidentielles dans quelques salles art et essai parisiennes.

#### L'échec du cinéma

Godard restera pourtant comme une étape décisive dans l'histoire du cinéma, comme un vent de liberté qui aura su faire vaciller les certitudes établies. Contrairement à ses collègues de la Nouvelle Vague Truffaut ou Chabrol, il a choisi de ne pas rentrer dans le rang.

Sur les traces d'un Rohmer ou d'un Resnais, qui n'ont cessé de chercher de nouvelles voies, le cinéaste franco-suisse n'a jamais renoncé à l'expérimentation, à la réflexion sur le cinéma, médium qu'il triture à tel point qu'il en devient le sujet de chacun de ses films.

Ce besoin de prendre du recul, de penser le cinéma en le remettant dans une perspective historique, en rapport avec les autres créations artistiques, a pu faire penser, en partie à tort, que Godard est un cinéaste intellectuel.

Plus qu'un intellectuel, Godard est resté un anthropologue, attentif à ses contemporains, piochant son inspiration partout, de la publicité qui commence à envahir les rues de Paris au début des années 1960 aux œuvres de philosophes comme Sartre, Kant, Heidegger ou Barthes, mais aussi dans la peinture ou la musique, faisant du collage le principe même de son processus créatif.

Mais, comme Serge Gainsbourg a pu dire que la chanson était un art mineur par rapport à la musique classique, Godard échoue dans sa volonté d'élever le cinéma à la hauteur des beaux-arts.

Cet échec, exprimé dès ses premiers films (par exemple dans *Le Mépris*, citant la célèbre phrase de Louis Lumière: "Le cinéma est une invention sans avenir"), il le sanctionnait à l'été 2006 dans sa forcément décevante exposition au centre Pompidou.

Dans son *Voyage(s) en utopie*, le cinéma avait totalement disparu, caché sous une végétation abondante, tandis que la télévision et sa pornographie visuelle s'imposaient partout, de la cuisine à la chambre à coucher. Paradoxal pour quelqu'un qui fut transformé de son vivant en dieu du cinéma, ce qui marque sa filmographie, c'est cette désillusion, cette quête vaine de vouloir toucher au septième art.

→ La plateforme LaCinetek propose vingt et un films de Jean-Luc Godard, dont "À bout de souffle", "Pierrot le fou" et "Le Mépris" en streaming, ainsi que ses séries "Histoire(s) du cinéma", "Six fois deux – Sur et sous la communication", "France/tour/détour/deux enfants".

*"Je suis fier quand je me compare,  
humble quand je me considère."*

Jean-Luc Godard

*"Il y a le visible et l'invisible.  
Si vous ne filmez que le visible,  
c'est un téléfilm que vous faites."*

Jean-Luc Godard